

## Roman. Fantaisie de l'enfance

### L'heure des contes



L'onirisme désenchanté de la romancière Rosa Montero.

L'approche documentaire et l'autofiction ont un ennemi commun. C'est une femme, Rosa Montero. Elle se fiche du « vrai » comme d'une guigne. Ses romans ont des titres de conte : *la Fille du cannibale*, *le Roi transparent*... Son imaginaire vient tout droit des contes.

*Belle et sombre* commence comme *la Petite Fille aux allumettes* (un conte d'Andersen) et s'achève sur *Armageddon* (un film avec Bruce Willis). Entre les deux s'étire une épopée somptueuse, qui ne dépasse pas le cadre d'un quartier mal famé. Il y a cette

orpheline propulsée aux côtés d'une grand-mère en forme d'ogresse, d'un cousin discret comme la pierre et d'un oncle malfrat. Elle attend son père. Pour tromper le temps, elle invente des histoires. Des étoiles, du velours rouge, des princesses bannies, elle met de la fantaisie partout. Une femme minuscule l'inspire, Airelai, qui dort dans un coffre doublé de velours. Mais l'amitié est aussi un tour de passe-passe... Nulle trace de « réalisme magique » ici, cette expression fourre-tout que l'on



dégaine pour qualifier la moindre phrase hispanique. Dans ce livre, la magie n'infiltré pas le quotidien, elle s'impose immédiatement,

liée au point de vue de l'enfant qui domine le récit. L'illusion est une vue de l'esprit, le fruit d'un regard fatigué d'avoir trop vu. Le lecteur chausse les mêmes lunettes pailletées, avant que la main mauvaise de la fatalité ne les lui arrache. ■ C.D.-M.

*Belle et sombre*, de Rosa Montero, Métailié, 190 p., 18 €.